



[L E S I T E D E S B E U R S G A Y S]

Rémi (Ysamine Belmadi) est un garçon d'origine arabe qui vit avec son père et sa soeur. Le jeune homme prépare mollement un bac d'économie, davantage préoccupé par les garçons. de lieux de drague en cinémas pornos, il multiplie les rencontres. Un jour, il se rend à un casting et se fait draguer par le metteur en scène (Pierre-Loup Rajot). e récit déconstruit évite a chronologie des séquences, se calant sur le timing du casting, figure qui donne au fim sa forme et son sens. Pour rémi, les essais dépassent largement le cadre de l'entretien vidéo. e jeune homme se trouve à un point de son existence où chaque situation vécue a valeur de casting. Ainsi, on le voit s'essayer à tous es rôles : fils de famille méritant (i fait la vaisselle, est affectueux avec son vieux père à qui il fait croire qu'il prépare sérieusement son bac), grand frère macho et moralisateur, en fin homosexuel apprenant les codes et le langage de la drague. Comédien novice, rémi "apprend" un texte qui ui résiste. Rien n'est pus compliqué que de dire, avec e ton et au bon moment, "Je suis pédé" ou "Je préfère les garçons". Chaque fois qu'i lâche sa réplique, son interlocuteur (un copain de ycée ou une fie rencontrée dans a rue) ne veut pas le comprendre. Rémi doit apprendre à sa faire entendre et imposer son personnage. La métaphore du casting rend très bien compte de cette appréhension propre à l'adolescence tardive, lorsqu'on doit faire l'apprentissage de nouveaux rôles dans la vie. Rémi multiplie les expériences de façon maladroite, avec 'hésitation des débutants; le jeu innocent et intuitif de Yasmine Belmadi, dont c'est a première apparition au cinéma, en donne une expression très forte?Mais un casting met autant en jeu 'acteur que le metteur en scène qui le reçoit. Par les questions qu'il pose, le personnage interprété par Pierre-Loup Rajot se dévoie autant que rémi e fait par ses réponses. Entre le film virtuel et ceui qui se réalise sous nos yeux, des correspondances de pus en pus étroites se tissent. 'ambiguïté redouble lorsque Sébastien Lifshitz apparaît lui-même dans son film, au cours d'une longue scène où il séduit Rémi dans es toilettes. Ces échos et correspondances (entre les deux metteurs en scène, e vrai et le faux) quadrillent e film jusqu'à cerner le point où i s'origine (l'nvie de séduire son modèle) et dressent un auto portrait ironique du metteur en scène dragueur. Sébastien Lifshitz appartient à cette "famille" de dragueurs pour qui l'essentiel de a drague tient dans la rencontre et la saisie de 'instant. le film impose un sens étonnant de la captation, des climats, des sons, des umières. Comme a peau de Rémi, chatouillée par a course d'une araignée sur son torse, le film est une plaque sensible à l'écoute des sensations es plus délicates. La déconstruction du scénario (co-écirt avec Stéphane Bouquet) sert remarquablement à intensifier chaque scène, à les faire vaoir comme des instants suspendus. Ce talent impressionniste adoucit et allège la douleur que le film porte en lui. Si rémi manque de repères, et si son apprentissage ne bva pas sans blessures, le film et son personnage son de plain-pied dans la vie. Les Corps ouverts a la beauté sensuelle des balades indécises dans une vile en pleine nuit d'été, lorsqu'on se dit, exalté et ouvert à tous les possibles, que tout peut arriver.

J.M.L.

Cahiers du Cinéma